Dictée visio du lundi 8 mars 2021, journée internationale des droits des femmes

Discours de réception de Simone Veil à l'Académie française par Jean d'Ormesson le 18 mars 2010.

Elle occupera le fauteuil de Pierre Messmer qui fut ministre et premier ministre de G Pompidou.

Nous avons déjà vu ce texte et fait en dictée le 18 décembre 2017 le début de ce discours. Au cours de celui-ci, l'écrivain a récapitulé les événements personnels, familiaux et politiques qui ont émaillé la vie de la nouvelle académicienne, il conclut ainsi :

Au terme de ces instants trop brefs et déjà trop longs que j'ai eu la chance et le bonheur de passer avec vous, je m'interroge sur les sentiments que vous ont toujours portés les Français. Vous avez été abreuvée d'insultes par une minorité, et une large majorité voue une sorte de culte à l'**icône** que vous êtes devenue.

La première réponse à la question posée par une popularité si constante et si exceptionnelle est liée à votre attitude face au malheur. Vous avez dominé ce malheur avec une fermeté d'âme exemplaire. Ce que vous êtes d'abord, c'est courageuse - et les Français aiment le courage.

Vous avez des convictions, mais elles ne sont jamais partisans. Vous les défendez avec force. Mais vous êtes loyale envers vos adversaires comme vous êtes loyale envers vos amis. Vous êtes un modèle d'indépendance. Plus d'une fois, vous trouvez le courage de vous opposer à ceux qui vous sont proches et de prendre, parce que vous pensez qu'ils n'ont pas toujours **tort**, le **parti** de ceux qui sont plus éloignés de vous. C'est aussi pour cette raison que les Français vous aiment.

Avec une rigueur à toute épreuve, vous êtes, en vérité, une éternelle rebelle. Vous êtes féministe, vous défendez la cause des femmes avec une fermeté **implacable**, mais vous n'adhérez pas aux thèses de celles qui, à l'**instar** de Simone de Beauvoir, nient les différences entre les sexes. Vous êtes du côté des plus faibles, mais vous refusez toute victimisation. Quand on vous a proposé la Légion d'honneur au titre d'ancienne déportée, vous avez déclaré avec calme et beaucoup d'audace qu'il ne suffit pas d'avoir été malheureuse dans un camp pour mériter d'être décorée.

La clé de votre popularité, il faut peut-être la chercher, en fin de compte, dans votre capacité à emporter l'**adhésion** des Français. Cette adhésion ne repose pas pour vous sur je ne sais quel **consensus** médiocre et boiteux entre les **innombrables** opinions qui ne cessent de diviser notre vieux pays. Elle repose sur des principes que vous affirmez, que vous **avez affirmés**, envers et contre tous, sans jamais hausser le ton, et qui finissent par convaincre. Disons-le sans **affectation** : au cœur de la vie politique, vous offrez une image républicaine et morale.

Il y a en vous comme un secret : vous êtes la tradition même et la modernité **incarnée**. Je vous regarde, Madame : vous me faites penser à ces grandes dames d'autrefois dont la dignité et l'allure imposaient le respect. Et puis, je considère votre parcours et je vous vois comme une de **ces** figures de proue en avance sur l'histoire.

Oui, il y a de l'énigme en vous : une énigme claire et lumineuse jusqu'à la transparence. Elle inspire à ceux qui ont confiance en vous des sentiments qui les étonnent eux-mêmes. Vous le savez bien : ici, sous cette Coupole, nous avons un faible pour les coups d'**encensoir** dont se méfiait Pierre Messmer. L'admiration est très répandue parmi ceux qui se traitent eux-mêmes d'immortels. Nous nous détestons parfois, mais nous nous admirons presque toujours. Nous passons notre temps à nous asperger d'éloges plus ou moins mérités : nous sommes une société d'admiration mutuelle, que Voltaire déjà dénonçait en son temps. Cette admiration, vous la **suscitez**, bien sûr,

vous-même. Mais, dans votre cas, quelque chose d'autre s'y mêle : du respect, de l'affection, une sorte de **fascination**. Beaucoup, en France et au-delà, **voudraient** vous avoir, selon leur âge, pour confidente, pour amie, pour mère, peut-être pour femme de leur vie. Ces rêves d'enfant, les membres de notre Compagnie les partagent à **leur tour**. Aussi ont-ils choisi de vous prendre à jamais comme **consœur**. Je baisse la voix, on pourrait nous entendre : comme l'immense majorité des Français, nous vous aimons, Madame. Soyez la bienvenue au fauteuil de Racine qui parlait si bien de l'amour.

Vocabulaire :

- **Icône** : Le premier sens du mot *icône* est celui de « peinture religieuse sur bois, dans l'Église de rite chrétien oriental ». Tous les dictionnaires s'entendent pour dire que le mot est féminin dans ce sens : *une icône byzantine, une icône russe*. Quant à l'accent circonflexe, la plupart des dictionnaires ne mentionnent que la graphie avec accent, mais certains attestent deux graphies, avec ou sans accent (*une icône* ou *une icone*).

Un deuxième sens du mot *icône* se rencontre en sémiologie et en linguistique, où le mot désigne un « signe ayant un rapport de ressemblance avec la réalité à laquelle il renvoie ». Les sémiologues établissent des distinctions entre *icône, symbole, signe, indice, pictogramme, etc.* Dans ce contexte, la définition précise d'*icône* peut varier d'un auteur à l'autre. Cet emploi semble avoir été emprunté à l'anglais *icon*. Certains dictionnaires français écrivent dans ce sens *icone*, sans accent, et donnent au mot les deux genres (*un* ou *une icone*) ou même seulement le genre masculin. Mais d'autres dictionnaires s'en tiennent au féminin et à l'accent circonflexe : *une icône*.

Le troisième sens du mot *icône* est apparu avec la micro-informatique. Le mot désigne alors un « symbole graphique affiché à l'écran et associé à un objet (ou à une fonction) auquel il permet d'accéder lorsqu'il est sélectionné par un dispositif de pointage ». La majorité des dictionnaires s'entendent pour écrire dans ce sens *une icône*, bien que quelques-uns permettent en plus le genre masculin ou la graphie sans accent.

Pour finir, notons que, sous l'influence de l'anglais *icon*, on rencontre de plus en plus un autre sens à notre mot *icône*, celui d'« idole, vedette », comme dans : les icônes du cinéma américain.

- **Tort** : On écrit toujours « avoir tort » avec un « t » : « tort » désigne tout ce qui s'oppose à la raison, à la vérité ou à ce qui est juste (dimension morale).

Par exemple, faire du tort à quelqu'un est le fait de faire du mal à une personne, ce qui est contraire à ce qui est considéré juste. « À tort et à travers » désigne l'action sans discernement

On écrit « tord » avec un « d » lorsqu'on conjugue le verbe « tordre » : « tord » est la forme conjuguée du verbe tordre à la troisième personne du présent de l'indicatif. Pour ne pas confondre avec « tort », essayez de le conjuguer à l'imparfait. Si vous pouvez remplacer « tord » par « tordait », alors vous avez bien affaire au verbe « tordre » et non à « tort ». Exemple : Il tord sa chemise (on peut dire « il tordait sa chemise »).

- **A l'instar** : « Instar » est un mot latin qui désignait le poids placé sur une balance pour en assurer l'équilibre. C'est ainsi que le sens a évolué de "valeur égale" à "comme".

- **Consensus** : (1824) De *consens* (X^e siècle), lui-même du latin *consensus* (« accord, adhésion, unanimité »), de *consentire* (« ressentir ensemble, consentir »)
 - accord, assentiment, consentement, unanimité.

Un consensus est un accord des volontés sans aucune opposition formelle. Le consensus se distingue de l'unanimité qui met en évidence la volonté manifeste de tous les membres dans l'accord.

Contraire : dissensus

Emplois fautifs (Académie française)

Par un étrange paradoxe, une recherche de modernité en matière de langue amène certains d'entre nous à recourir à la syntaxe en usage au Moyen Âge. À cette époque, l'emploi de l'article était beaucoup plus libre et beaucoup plus rare. Nombre d'expressions le prouvent comme *faire peur*, *faire mal*, *avoir honte*, *prendre froid*, etc. À celles qui ont été consacrées par l'usage, on se gardera d'ajouter d'autres formes de ce type, généralement construites avec un *faire* passe-partout, et l'on évitera d'employer des tours, malheureusement trop répandus, comme *faire consensus* ou *faire unanimité*.

- **affectation**, nom féminin

- Sens 1

Manque de naturel dans le langage, les gestes, la manière d'agir.

Synonymes : emphase, façons, apparence, apprêt, coquetterie, air, manières, préciosité

- Sens 2

destination d'une chose à un usage / d'une personne à un poste, une fonction

Synonymes : spécification, destination, usage, attribution, mise

Synonyme : attribution

Ne pas confondre avec *son* **paronyme** *affection*.

- **Encenser, encensoir** : de encens,

encensoir : Sorte de cassolette suspendue par une ou plusieurs chaînes, dans...

Coup d'encensoir, flatterie excessive.

Manier l'encensoir, louer de manière excessive.

- **Susciter, fasciner** : Du latin *suscitare*, *fascinare*

Discours intégral :

<http://www.academie-francaise.fr/discours-de-reception-et-reponse-de-m-jean-dormesson-1>

Pierre Messmer (1916-2007)

Né le 20 mars 1916 à Vincennes (Val-de-Marne) d'une famille alsacienne qui avait opté pour la France en 1871, Pierre Messmer a fait ses études secondaires à l'école Massillon et au lycée Charlemagne. Breveté de l'École nationale de la France d'outre-mer (1934-1937), diplômé de l'École des langues orientales (1934-1936), licencié en droit (1936), docteur en droit (1939).

Appelé au service militaire en octobre 1937, il est maintenu sous les drapeaux en raison de la guerre et ne sera démobilisé que le 31 décembre 1945.

Après la campagne de France en 1939-1940, il rejoint les Forces françaises libres à Londres, en juillet 1940. Affecté à la 13^e Demi-brigade de la Légion étrangère, participe, comme lieutenant puis, à partir de 1941, comme capitaine commandant de compagnie, aux opérations de Dakar et Libreville, aux campagnes d'Érythrée, de Syrie en 1941, de Libye en 1942-1943, et de Tunisie en 1943. Combat à Keren, Massava, Kissoué, Damas, Bir Hakeim, El Alamein.

Débarque en Normandie en juin 1944 et entre à Paris en août 1944.

Parachuté en Indochine en août 1945, est fait prisonnier par le Vietminh, s'évade et rejoint en octobre la mission française à Hanoï.

Rendu à la vie civile, Pierre Messmer exerce ses fonctions d'administrateur de la France d'outre-mer : secrétaire général du Comité interministériel pour l'Indochine (1946), directeur du cabinet du Haut-Commissaire en Indochine (1947-1948), administrateur du cercle de l'Adrar mauritanien (1950-1952), gouverneur de la Mauritanie (1952-1954), de la Côte d'Ivoire (1954-1956), directeur de cabinet du ministre de la France d'outre-mer (1956), Haut-Commissaire de la République au Cameroun (1956-1958), en Afrique équatoriale (1958) et en Afrique occidentale française (1958-1959).

Nommé ministre des Armées par le général de Gaulle en février 1960, il assume cette fonction sans interruption jusqu'en avril 1969. Revient au gouvernement en 1971, sous la présidence de Georges Pompidou, en qualité de ministre d'État chargé des Départements et Territoires d'outre-mer et, enfin, comme Premier ministre de 1972 à 1974.

Député de la Moselle de 1968 à 1988, maire de Sarrebourg de 1971 à 1989, président du conseil régional de Lorraine en 1978 et 1979.

Élu à l'Académie des sciences morales et politiques en 1988. Secrétaire perpétuel de cette Académie (1995-1998).

Chancelier honoraire de l'Institut de France. Chancelier de l'ordre de la Libération.

Élu à l'Académie française, le 25 mars 1999, au fauteuil de Maurice Schumann (13^e fauteuil).

Mort le 29 août 2007 à Paris.

Jean d'Ormesson (1925-2017)

Ecrivain et académicien français, Jean d'Ormesson est né le 16 juin 1925 à Paris (France). Il est mort le 5 décembre 2017 à Neuilly-sur-Seine (France).

Biographie courte de Jean d'Ormesson –

Jean d'Ormesson est un écrivain et journaliste français. Membre et doyen de l'Académie française, il est une figure littéraire et médiatique française incontournable.

Jean d'Ormesson naît à Paris le 16 juin 1925 d'un père diplomate et ami de Léon Blum. Son enfance se divise entre le château de sa mère dans l'Yonne et les différents pays où son père est muté. De retour à Paris, Jean d'Ormesson entre à l'École normale supérieure d'où il ressort agrégé en philosophie et licencié en lettres et histoire. Il demande à effectuer son service militaire chez les parachutistes de Vannes.

Jean d'Ormesson commence à enseigner le grec dans un lycée parisien, mais écrit très vite des articles pour différentes revues comme "Paris Match" ou "Ouest-France". En 1950, il est nommé secrétaire général du Conseil international de la philosophie et des sciences humaines à l'UNESCO. En 1992, il en deviendra président. En 1962, il épouse Françoise Béghin, héritière du magnat de la presse Ferdinand Béghin. Il travaille à plusieurs reprises dans des cabinets ministériels en tant que conseiller.

En 1971, il rencontre un premier succès en tant qu'écrivain avec son roman "La gloire de l'empire", qui reçoit le Grand prix du roman de l'Académie française. Sa carrière d'écrivain débute réellement et, le 18 octobre 1973, il est élu à l'Académie française. Beaucoup de ses romans deviennent des best-sellers. La dimension autobiographique y est souvent présente et donne un style à son écriture. Son parcours professionnel évolue constamment. En 1974, il occupe le poste de directeur général du Figaro. Il est fait grand officier de la Légion d'honneur et publie en 2001 "Voyez comme on danse", récompensé par le prix Combourg.

En 2012, pour la première fois de sa vie, Jean d'Ormesson endosse un rôle au cinéma. Il joue François Mitterrand dans Les saveurs du palais de Christian Vincent. En 2014, Jean d'Ormesson est promu grand-croix de l'ordre national de la Légion d'honneur, il est également commandeur de l'ordre national de la Croix du Sud du Brésil.

Jean d'Ormesson est décédé d'une crise cardiaque le 5 décembre 2017. Il était âgé de 92 ans.

Une biographie plus étoffée suit la dictée du 18 décembre 2017.